

Cette chronique de vingt-quatre années de la vie d'un village de huit cents habitants a pour objectif de montrer que le déclin n'est pas la seule perspective des petites agglomérations.

Nouvelles constructions, restauration des anciennes, créations de foires agricoles, expositions, tournages de film ... les rencontres des photographes Willy Ronis et Jean Dieuzaide... des metteurs en scène Georges Wilson et Serge Moati ... des architectes Paul Chemetov et Jacques Ripault ... de peintres, de musiciens, d'écrivains, de comédiens... avec les habitants du village et des campagnes alentour sont racontés en cent vingt-trois pages de texte et quatre-vingt-treize photographies.

Ce vivant tableau et les réflexions qui l'accompagnent doivent intéresser tous ceux qui recherchent une nouvelle façon de vivre ou de créer dans l'espace rural.

*Du même auteur : « Naissance du paysage français »
et « Village-Visage »*

*Photographie de couverture :
trois ouvriers placent un nouveau coq sur le clocher*

18 €



9 782915 303032

ISBN : 2-915303-03-7

paYse éditions

CHRONIQUE D'UN VIVANT VILLAGE

Jean Chatelut

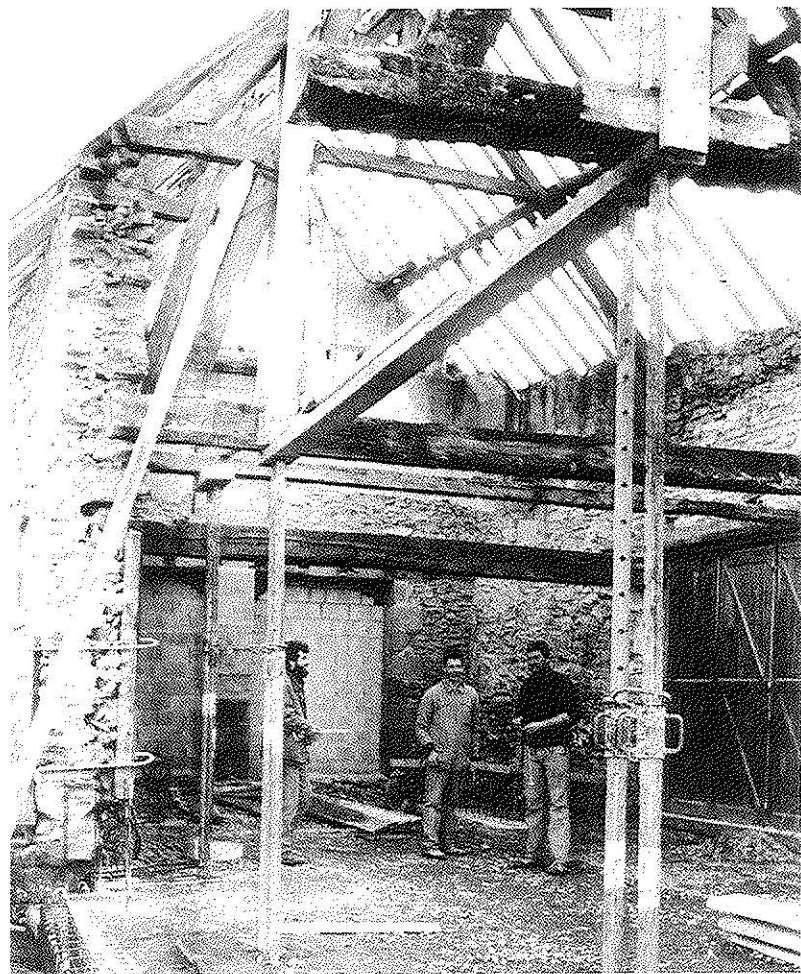
JEAN CHATELUT

CHRONIQUE D'UN VIVANT VILLAGE

du nécessaire aux indispensables initiatives



paYse
éditions



la grange avant travaux

tion chaque jour et à chaque heure différente. Le toit en voûte aplatie, réalisée en aluminium, bien raccordé aux parois verticales donne un aspect de coffret soigné à cet ensemble. Peut-être cet objet serait-il déplacé en un autre lieu, mais la présence à ses côtés de l'ancienne citerne destinée à l'alimentation des locomotives à vapeur et de la petite gare à l'architecture désuète souligne avec amusement le passage du temps et les nouvelles exigences de notre époque.

Une salle pour les réunions et les spectacles

Certains pensaient que cette grange très délabrée, située en plein bourg, méritait d'être rasée. Son emplacement convenait justement au projet de construction d'une salle de réunion et de spectacle. Sa situation, à la limite de l'ancien faubourg Saint-Michel et du nouveau quartier de la Grande Ouche, a fait préférer une autre solution.

Voulant souligner franchement, plutôt que l'estomper, ce contact entre l'ancien et le moderne, cette nouvelle salle serait faite de la juxtaposition de l'ancienne grange et d'une extension résolument contemporaine. Ceci aurait l'avantage de montrer qu'il est toujours possible de réhabiliter des constructions anciennes, même médiocres, et de montrer aussi que des éléments de modernité peuvent leur être associés avec bonheur, à la condition d'être particulièrement soignés et étudiés.

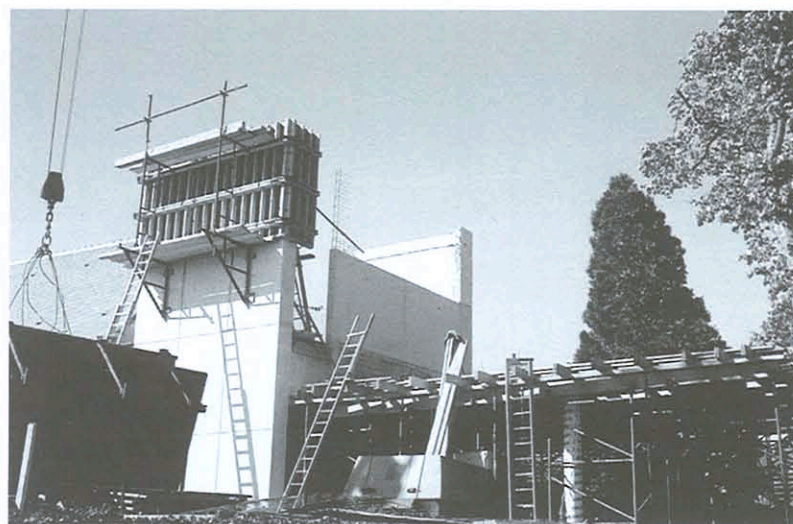
Le projet est confié à l'architecte Jacques Ripault, connu pour ses réalisations parmi les plus remarquables de l'architecture d'aujourd'hui.

La grange conservera son volume, ses ouvertures traditionnelles, et l'appareillage mal dressé de ses murs de pierres. Il viendra s'y ajouter et s'y imbriquer des extensions en béton blanc aux angles et aux plans bien marqués. Le dessin des nouvelles ouvertures sera d'une rigueur géométrique, en contraste avec l'ancienne terrasse et le parc planté de grands arbres.

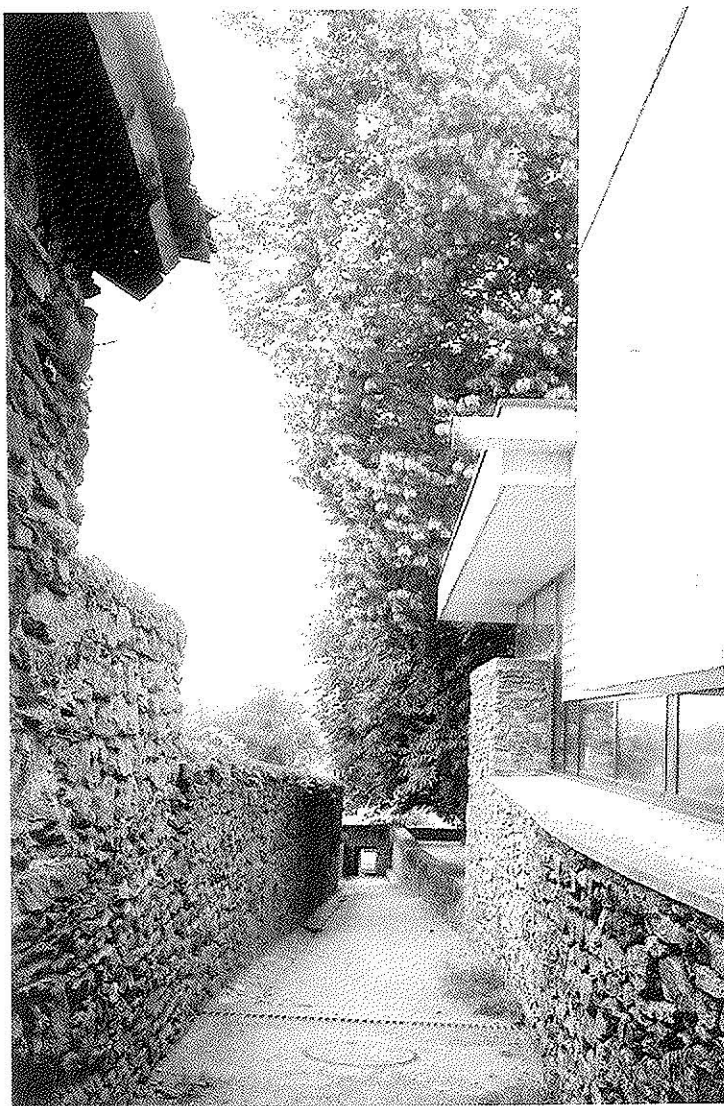
Jacques Ripault travaille son projet comme un couturier sa robe. Chaque semaine nous discutons ses propositions qu'il remet souvent en question ; il change ici le raccordement d'une poutre de béton au mur ancien, ailleurs l'angle d'ouverture de l'extension triangulaire. Il imagine un procédé tout à fait inédit de rotation de la cuisine pour offrir, à la demande, la vue de la salle sur les arbres du parc.

On n'en finirait pas de décrire ses habiletés ; l'agrandissement de la salle qui ouvre largement sur la pelouse d'une terrasse, les fenêtres latérales juste positionnées pour voir, au dessus d'un mur de jardin, les lointains de la vallée... Par souci de revivifier les traces du passé, il conserve les restes de murs d'une cabane écroulée pour soutenir un toit en terrasse et un large vitrage. De même, les parois strictes du parallélépipède, qui abrite les cintres, se raccordent élégamment à l'ancien mur de la ruelle et l'ancien puits du jardin, profond de douze mètres, reste visible, sous nos pieds, dans la grande salle...

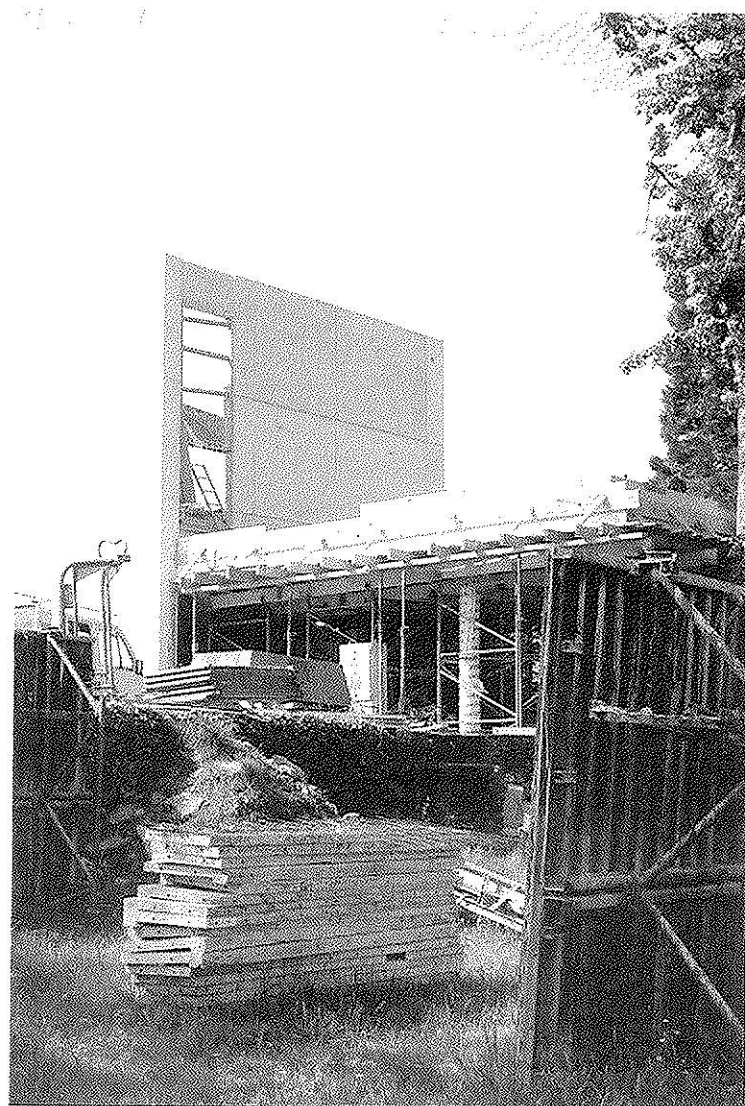
Le public, lorsqu'il sera invité pour la première fois à entrer dans la salle, manifesterà, par une exclamation collective, sa surprise et son admiration.



une banche de coulage du béton blanc



contact de deux époques dans le passage du Nord (photog. Anne Chatelut)



le chantier côté terrasse